



HAL
open science

The Malay Peninsula: Crossroads of the Maritime Silk Road (100 BC -1300 AD)

François Lagirarde

► **To cite this version:**

François Lagirarde. The Malay Peninsula: Crossroads of the Maritime Silk Road (100 BC -1300 AD). Aséanie, Sciences humaines en Asie du Sud-Est, 2003, 12, pp.178 - 180. halshs-02569722

HAL Id: halshs-02569722

<https://shs.hal.science/halshs-02569722>

Submitted on 11 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michel Jacq-Hergoualc'h, *The Malay Peninsula: Crossroads of the Maritime Silk Road (100 BC - 1300 AD)*

François Lagirarde

Citer ce document / Cite this document :

Lagirarde François. Michel Jacq-Hergoualc'h, *The Malay Peninsula: Crossroads of the Maritime Silk Road (100 BC - 1300 AD)*.

In: *Aséanie* 12, 2003. pp. 178-180;

https://www.persee.fr/doc/asean_0859-9009_2003_num_12_1_1806

Fichier pdf généré le 07/09/2018

Michel Jacq-Hergoualc'h

*The Malay Peninsula:
Crossroads
of the Maritime Silk Road
(100 BC – 1300 AD)*

traduit du français
par Victoria Hobson

2002, Leiden, Boston, Köln
Brill, Handbook of Oriental Studies,
Section three, South-East Asia,
Volume thirteen xxxviii, 758 pages
(incluant 47 documents
et 222 illustrations non foliotés)

Les lignes qui suivent ne sauraient véritablement faire le compte rendu d'un ouvrage de cette importance et nous nous contenterons tout au plus de signaler – et de célébrer – sa parution.

The Malay Peninsula: crossroads of the maritime silk road est publié par Brill dans la prestigieuse mais coûteuse série des "Manuels d'Études orientales" (*Handbook of Oriental Studies* ou, anciennement, *Handbuch der Orientalistik*) qui propose théoriquement à un public d'étudiants et de spécialistes des ouvrages de référence faisant le point de la façon la plus exhaustive possible sur un sujet vaste mais bien délimité. Ces manuels, en général, ne manquent pas l'occasion de mettre à la disposition des lecteurs une bibliographie susceptible de répondre à toutes les attentes et celle de Michel Jacq-Hergoualc'h, quatre-vingts pages à elle toute seule, apparaît immédiatement comme un formidable outil de travail.

Le livre, avant tout par l'histoire de l'art et l'archéologie, nous propose donc

une présentation historique de la péninsule Malaise entre le 1^{er} siècle av. J.-C. et le XIV^e siècle apr. J.-C. Il s'agit d'un sujet que l'auteur avait déjà considérablement exploré dans les articles et publications majeures qu'il a produits ces douze dernières années (par exemple *La civilisation des ports-entrepôts du Sud Kedah (Malaysia) V^e-XIV^e siècle*, publié en 1992). C'est donc entre la protohistoire et les premiers temps historiques que se situent son analyse et sa réflexion excluant naturellement les événements postérieurs qui allaient modifier, révolutionner, l'histoire de l'Asie du Sud-Est continentale et péninsulaire: l'apparition de l'islam et l'établissement des royaumes et principautés thaïs.

L'ouvrage s'organise sur quatorze chapitres qui entendent épuiser le sujet à la manière classique: d'abord par une présentation géographique de l'ensemble étudié (chapitre I: géologie, géographie physique, climat) ensuite par un questionnement sur la nature de la péninsule elle-même (chapitre II: obstacle ou terre de rencontres?) qui commence par une évocation des peuples de la péninsule Malaise. C'est un thème qui, chez les Anglo-Saxons du moins, se nourrit sans complexe de considérations sur les races (ici les "Austroloids" et "Mongoloids") accouplées à des notions de linguistique qui semblent assez vagues pour l'auteur (curieusement les travaux de Gérard Diffloth sur le groupe linguistique austro-asiatique sont ignorés et l'on se retrouve avec quelques bizarreries telles que "austroasian" et "Mōn"). Mais l'essentiel, heureusement, se retrouve dans l'analyse que fait Michel Jacq-Hergoualc'h des voies transpéninsulaires (selon le titre d'un article en français mentionné dans sa propre bibliographie) et des routes maritimes dont il montre la complémentarité, bien inspiré par les travaux précédents de Pierre-Yves Manguin et Bennet Bronson.

On entre dans le vif du sujet au troisième chapitre avec une redéfinition de l'indianisation (hélas bien courte, basée sur des citations de J.-G. de Casparis et H. Kulke) vue comme un réseau de relations et d'échanges inter-régionaux. Celle-ci est suivie d'une présentation de quatre sites (trois en Thaïlande et un en Malaisie) représentatifs des établissements humains les plus anciens ayant connu des contacts avec l'Inde.

Michel Jacq-Hergoualc'h évoque ensuite les États ou les petites unités politiques qui, du V^e siècle au XIV^e siècle, se développèrent par ces contacts: Panpan, Langkasuka, Jiecha (Sud de Kedah), Chitu, Srivijaya (dans son rapport avec la péninsule Malaise), les ports-entrepôts et Tambralinga. Panpan – sans doute un agrégat de petits royaumes et principautés – est vu et défini essentiellement à travers une série d'objets d'art, principalement des statues brahmaniques puis bouddhiques (telle la statue du Buddha du Wat Phra Borommathat – et non pas Barommathat comme l'écrit l'auteur – de Chaiya conservée au Musée national de cette ville). Une bonne quantité de ces statues représentent également Avalokiteśvara mais Michel Jacq-Hergoualc'h ne s'aventure pas dans une description des écoles qui auraient pu s'épanouir en ces lieux. On comprend sa prudence bien qu'il tente une définition un peu hésitante (page 148): "The Buddhism practised there, as has always been admitted, was an ancient form, or *Hīnayāna* (the *Theravāda* school?) as represented in the neighbouring political entity of Dvāravatī". Il semble que l'auteur ait quelque peu mélangé le prétendu Petit Véhicule (*Hīnayāna*) et le "Bouddhisme des Anciens" (*Theravāda*) qui n'en est effectivement qu'une école. Ceci dit, il est exact que Dvāravatī connaissait une forme de bouddhisme transmis par

l'ordination conforme au Vinaya des Theravādin et que la présence d'images de bodhisattvas ne suffit pas à définir une présence institutionnelle du Mahāyana (une autre lignée d'ordination). Mais toute la question consisterait à savoir quelle aurait pu être l'influence de Dvāravatī (dont le centre présumé n'est pas dans la péninsule) sur cette région.

Langkasuka (chapitre VII) est également présenté à travers ses vestiges archéologiques et quelques trop rares objets (monnaies étrangères) attestant des activités commerciales. Le chapitre sur Jiecha (Sud Kedah) permet à l'auteur de faire une mise au point difficile sur le problème des inscriptions bouddhiques retrouvées dans la région mais dont on ignore l'origine exacte ainsi que la datation. Michel Jacq-Hergoualc'h suggère que ces inscriptions auraient pu appartenir à des communautés marchandes locales, non-indiennes. Srivijaya, traité à la suite en une douzaine de pages, n'a pas retenu longtemps l'attention de l'auteur. Est-ce parce que ce système politique, émanant de Sumatra, n'appartiendrait pas, au sens strict, à la péninsule Malaise? Est-ce parce que Srivijaya, qui fut autrefois surévalué par les anciens orientalistes, jugé aujourd'hui comme partiellement mythique, ne mériterait plus guère l'attention des chercheurs?

Michel Jacq-Hergoualc'h aura réservé, dans ce livre, une grande partie de son intérêt pour ce qu'il appelle la civilisation des ports-entrepôts (chapitre X), une notion essentielle pour la compréhension du développement économique de la région, selon lui. Ce concept important mériterait sans doute d'être longuement discuté car il implique un modèle de société dans laquelle l'État semble secondaire, la première place étant donnée à des clans ou à des confréries

The Malay Peninsula

de marchands. L'ouvrage se termine sur l'exposition de la situation de la péninsule Malaise du X^e au XIV^e siècle marquée par l'apparition du Tambralinga (autour de Nakhon Si Thammarat, en Thaïlande) suivie par un boom économique régional.

Michel Jacq-Hergoualc'h, reprenant la langue du grand spécialiste de l'histoire de l'art que nous connaissons, conclut l'ouvrage d'une façon presque désabusée en soulignant un point essentiel: les productions culturelles et artistiques des peuples de la péninsule Malaise, demeurent, pour le moins, indéfinissables: "there is no art of Śrīvijaya, any more, in fact, than there is an art of the Malay Peninsula" (p. 494). *The Malay Peninsula: crossroads of the maritime silk road* (malheureusement le titre original du manuscrit traduit en anglais n'est pas fourni et nous ne pouvons que deviner un maladroit "La péninsule Malaise: carrefour de la route maritime de la soie") est, de l'aveu même de l'auteur, un sujet qui se laisse

approcher mais demeure "impossible" ("this impossible subject", page V, dédicace). Cette trace d'humour initiale exprimée à la fois avec fierté et humilité (car elle comporte aussi une certaine critique pour les chercheurs précédant M. Jacq-Hergoualc'h) est plus que bienvenue dans un ouvrage dont le sérieux n'est pas à prouver mais dont la lecture est parfois rendue difficile par une conception minimale de la mise en page et du graphisme. Dans un livre vendu à plus de deux cents dollars américains on était en droit d'espérer trouver une plus séduisante et plus commode organisation du texte et des illustrations. En dehors de ces quelques remarques restrictives, surtout dirigées vers l'éditeur, il faut saluer à nouveau cette étude exemplaire qui fera date dans l'histoire des publications spécialisées sur l'Asie du Sud-Est.

François Lagirarde